



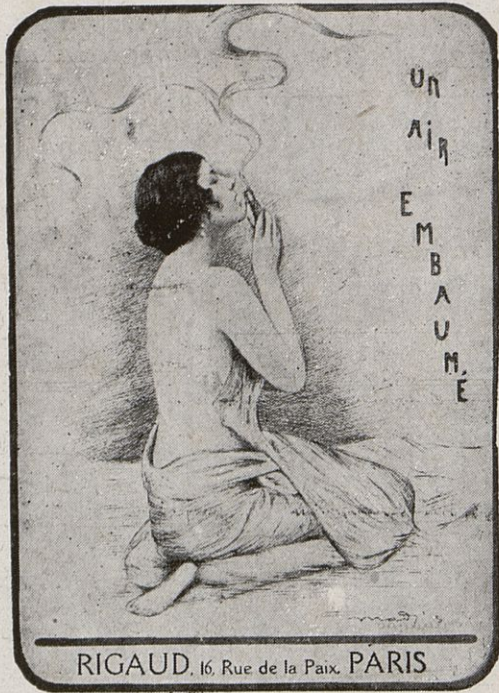
LA VIE PARISIENNE



Marquet Milliere

fol. 1
FOP 1
Dans son prochain numéro
LA VIE PARISIENNE

publiera : "LES COURS,"
par PIERRE VEBER



RIGAUD, 16 Rue de la Paix, PARIS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 60 fr.
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de un franc.

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du **D^r NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^g, St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE



DESFOSSÉ

265, rue Saint-Honoré
(près la rue Royale)

Création de COLIS Réclame

AVEC LES
Produits Facélis

1^{er} colis, p^r peau grasse		2^e colis, p^r peau sèche	
1 lotion astringente	14 50	1 crème massage	9 »
1 crème émail	7 50	1 crème jaune d'œuf	7 »
1 rouge liquide	5 »	1 tube crème Facélis	4 »
1 poudre Facélis	8 »	1 lait Facélis	12 »
		1 crème fraîcheur de rose	6 50
		1 poudre Facélis	8 »
	35 »		46 50
3^e colis, pour peau neutre			
1 crème massage	9 »	1 rouge liquide	5 »
1 lotion fraîcheur de rose	12 »	1 poudre Facélis	8 »
1 crème légère	6 50		
		A reporter	27 50
			40 50

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

FLOREINE
CRÈME DE BEAUTÉ

REND LA PEAU DOUCE FRAÎCHE PARFUMÉE

SES PARFUMS
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
LILAS
MUGUET
ROSE
ŒILLET
VIOLETTE

L'argument décisif

CHEMISES

Toujours Fantaisies nouvelles

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17

1^{er} CHAPELIER
Léon
RUE DAUNOU
ET CHAMPS-ÉLYSÉES

POURQUOI RESTER
CHAUVE
quand les
TOUPETS
de
SIMON
vous
redonnent
AVANT la Jeunesse

et vous protègent du froid
Description. Catalogue franco.
D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris

APRÈS

ARTISTIC PARFUM GODET

MADE IN ENGLAND
SPARKES HALL
AVENUE FRIEDLAND, PARIS
40, 37, RUE DE LA SCHELLERIE, TOURS
ENGLISH HAND MADE

Field Boots — Polo Boots — Heavy Marching
Ankle Boots — Light ankle Boots For Town & car
Special Field Boots for the Armies of Occupation
Catalogue and Self-Measurement Form
IMMEDIATE DELIVERY
ENGLISH ASSISTANTS

GARDEZ VOTRE CHARME
:: :: :: Empêchez le hâle en employant :: :: ::

La Lotion Lily Ganesh, qui protège la peau, l'adoucit et l'embellit;
Le Tonique Diable Ganesh, qui resserre et nettoie les pores, épure
et blanchit la peau et fait disparaître les bouffissures des paupières.
L'Huile Orientale Ganesh, qui fortifie les muscles du visage, efface l'empreinte
des rides et de la patte-d'oie.

Le Livre de Beauté est envoyé franco. **Madame ADAIR** 5, rue Cambon, Paris.
Les Dames seules sont reçues.

LONDRES — NEW-YORK — PARIS

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 5 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



on dit... on dit...

Le tabac gratuit.

Le public a bien des difficultés avec les chauffeurs de taxis. Mais il ignore, parce qu'on ne les lui expose généralement point, les difficultés que rencontrent les chauffeurs eux-mêmes, avant de pouvoir se faire, bon an, mal an, une solde égale au minimum à celle d'un maréchal de France.

Tout le problème est dans cette constatation : il n'y a pas assez de voitures. Et il y a trop de chauffeurs. Les mauvais reçoivent des voitures et les cassent. Les bons attendent leur tour derrière les mauvais, car les voitures sont en réparation.

Quand une voiture est en réparation, son chauffeur est à pied. Il attend qu'on la répare. Cela peut durer des mois. Car l'ouvrier sérieux d'autrefois a disparu. Les ateliers sont pleins de jeunes voyous bien payés, qui travaillent le moins possible.

Les malheureux chauffeurs attendent leur bon plaisir. Pour une pièce qui manque, la voiture restera éternellement à l'atelier. Plutôt que de perdre de l'argent ainsi, le chauffeur consent à donner un pourboire à l'ouvrier. (Le chauffeur victime du pourboire, ô revanche !) Plus souvent, il « achète » positivement les pièces au mécanicien, et les place lui-même.

Ainsi, les mécaniciens se tournent les pouces. Ils fument aux heures de loisir de superbes cigares, humblement offerts en *bakhich* par les chauffeurs ! Ils ne perdent rien à la crise des taxis. Ils y gagnent même tous ces avantages. Eux ne connaîtront certainement jamais la crise du tabac...

Vox populi.

Devant un député qui est relativement jeune, et qui a déjà divorcé, on parlait du suffrage des femmes, en faveur duquel il s'est prononcé à la Chambre. Et on lui demandait :

— Connaissez-vous beaucoup de femmes qui voteraient ?

Il réfléchit, et dit aussitôt :

— Oui, mon ex-femme...

Et, sans hésitation :

— Elle voterait contre moi !

Ils savent ce qui fond !

Il semble bien que le bolchevisme soit en baisse, ce terme étant le terme précis. Car le commerce mondial, qui se renseigne généralement mieux que les gouvernements, y ayant un intérêt plus marqué, le commerce européen (et américain) prépare déjà sa future invasion de la Russie.

On ne peut avoir une idée de la ruine actuelle de ce pays. L'absence totale de production, née d'un désordre prolongé, le met dans un état de réceptivité où il absorbera, au prix qu'on voudra, toutes ces choses nécessaires à la vie, dont il est si durement privé encore... Aussi forme-t-on déjà, un peu partout, des stocks destinés à la Russie. Et, aux mêmes endroits, disons-le, des stocks pour l'Allemagne. La paix faite et les barrières levées, il va y avoir sur nos marchés un « coup de pompe » formidablement aspirant, un nettoyage par le vide. Les pneumatiques (qui trouvent déjà le chemin de l'Allemagne !) s'en iront par wagons entiers...

Mais nulle spéculation n'approche de celle qui se prépare sur les matières grasses. Les huiles, les graisses, tout cela nous manquera brusquement, l'Allemagne en ayant un besoin intense. Sait-on un article inattendu, dont les intermédiaires futurs du « commerce avec l'ex-ennemi » accumulent des tombereaux entiers ? Ce sont les cierges de première communion.

L'Allemagne en est avide, non par passion religieuse, mais parce que ces objets sveltes et idéalistes par nature, ce sont éminemment des matières grasses ! Et vaincue, elle va utiliser plus de cierges qu'elle n'en aurait brûlés après une victoire !

Abondance de biens.

On s'est toujours plaint qu'il n'y eût pas, à Paris, assez de théâtres de musique. Or, voici que l'hiver prochain nous promet deux « Opéras-Comiques » : celui de M^{me} Marguerite Carré, à l'Opéra-Comique proprement dit ; et celui de M. Gheusi, au Vaudeville.

M. Gheusi n'a pas encore digéré la « grande manœuvre d'isolation » qui l'isola des Isola, comme nous l'avons raconté. Et c'est pourquoi, la guerre à peine finie, cet Opéra-Comique du Vaudeville va devenir une grande « machine de guerre », montée contre la maison d'en face, contre le concurrent jadis triomphant. Une des conséquences, et la plus drôle est l'affolement des pauvres artistes de chant, des compositeurs, des danseuses, etc., etc.

La réouverture, musicale cette fois, du Vaudeville, ne sera pas, si l'on veut, un pavé dans une mare aux grenouilles. Ce sera bien l'ouverture brusque, à la dynamite, d'une seconde mare voisine ! Et les mélodieux habitants des rives ne savent plus où aller ! Quelle royauté choisir ? M. Gheusi, qui n'est pas toujours facile ? M^{me} Marguerite Carré, qui est loin d'être commode ? Si on donne des gages à l'une des deux maisons, c'est peut-être se brouiller avec l'autre ?

Alors, tous ceux qui voudraient impatiemment quitter l'Opéra-Comique hésitent à traverser le boulevard — ce qui est le bon moyen pour se faire écraser ! Et nous avons compris (enfin !) ce titre : Opéra-Comique, dont personne, jusqu'ici, ne saisissait bien l'origine. Un opéra-comique, c'est un opéra dont la mise en scène donne lieu à d'innombrables et mystérieuses petites comédies !...

Erudition.

On a fait un grand succès au roman de M. Pierre Benoit, *l'Atlantide*. Il paraît même que son éditeur, « ne reculant devant aucun sacrifice », vient d'acheter, d'avance et à de bonnes conditions, les trois œuvres suivantes de cet auteur. Et voilà comment on lance une bonne marque de produits chimiques ou, indifféremment, littéraires... Nous voulons seulement espérer que M. Pierre Benoit voudra bien nous donner, un jour, des romans de lui tout seul, qui ne soient pas l'imitation, et parfois le décalque de ceux de l'excellent romancier anglais Rider Haggard.

Ce qui a rempli d'émerveillement beaucoup de belles dames, c'est ce qu'elles ont appelé la « prodigieuse érudition » de M. Pierre Benoit. Oserons-nous dire que nous ne partageons pas ce sentiment ? En mélangeant un peu de grec, d'arabe et de latin, avec des notes, il est si facile d'étonner nos contemporaines ! Or, M. Benoit cite inlassablement.

Il cite, par exemple, un savant, Arbois de Jubainville. Et certes, il y a eu un savant, qui s'appelait d'Arbois de Jubainville. Le *d'* a-t-il été oublié par une faute d'impression ; ce serait possible ? Mais non, M. Benoit répète trois fois, page 143, ce nom, dont il est ravi de nous surprendre. *Il le répète trois fois avec une erreur !* Craignons, chers lecteurs, craignons que M. Benoit n'ait guère lu ses auteurs et qu'il ne se moque de nous, horriblement !

Nous en voulons si peu, d'ailleurs, à l'auteur de *l'Atlantide*, que nous rangerons auprès de lui, dans la catégorie des humoristes et autres grandioses farceurs, le peintre J.-E. Blanche... Il publie, ces jours-ci, un roman. Il a tort : car il écrit comme on peint, et son « roman anglais » serait assommant, s'il n'était rempli de méprises amusantes.

C'est ainsi qu'il parle de *four-wheeler*, et traduit aussitôt : voiture à quatre roues. *Four-wheeler* voudrait dire cela. *Four-wheeler* ne veut rien dire ! Renoncez à l'anglais, M. J.-E. Blanche ? Et votre prochain roman, écrivez-le en français, ou presque...





*De
quel ton
Les
aimez-vous?*

JeanClaude

L'ORÉAL · DONNE · TOUTES · LES · NUANCES · MÊME · CELLES · DES · RÊVES

☉ L'ORÉAL · HENNÉS & TEINTURES POUR CHEVEUX ☉



LES VOYAGES DE M. PIMPERNEAU^(*)

Quatrième partie : AU PAYS DES UNIONS PARFAITES

III. — La nuit suprême. — Marche triomphale. — Dans le temple de Lamia. — L'amour est fixé.

Les spéculations psychologiques sont le domaine d'ingénieux retraités qui mettent en aphorismes leurs souvenirs et leurs regrets. Ainsi, dans les cercles, des joueurs ruinés se contentent de juger les coups. Un amant n'a pas d'idées générales, s'il est heureux : il se croit protégé contre les tribulations dont souffrent les autres ; il est d'une race à part ; il est le seul de son espèce : il est aimé ! Quand il cesse d'être aimé seulement, il généralise son cas et peut écrire sur l'amour. Il émet alors des certitudes amères qui le soulagent, il rentre parmi les hommes, il les plaint en se plaignant. Nanny, ma lointaine maîtresse, ne lisait que les romans d'amour, et seulement les auteurs dont elle avait



pu voir le portrait. Si l'auteur était laid, elle jugeait ses considérations nulles et non avenues : « Qu'est-ce qu'il peut y connaître ? » me disait-elle. J'en arrive à la fin du récit de mes aventures. J'essaierai d'exposer les faits sans considérations inutiles.

Pour Nigelle, une nuit d'amour n'est jamais une suite. Nigelle, merveilleuse artiste, débute éternellement. Elle déploie de naïves séductions ; elle arbore une timide rougeur, elle est pudique, confuse, puis enivrée, comme au rendez-vous initial. Elle sait qu'une conquête est toujours à recommencer et qu'il ne faut pas s'abandonner aux dangereuses facilités que crée l'habitude chez le commun des mortels et même des mortelles. Si le sommeil alourdit ses paupières, elle ne bâille point. Elle joue la tendre comédie de paraître sans cesse intéressée ou bouleversée. Rien ne lui inspire plus d'horreur qu'un baiser indifférent, donné avec distraction et reçu de même, un de ces baisers de remplissage qui laissent prévoir, au cours d'une

passion véhémente, les lassitudes du dénouement !

— Soyons tristes ce soir, me demanda-t-elle. Nous sommes beaucoup trop gais depuis quelque temps et cela déplaît aux dieux.

Telles ces comédiennes géniales qui sanglotent à volonté, elle se mit à pleurer tout de suite, sans raison. Nous pleurâmes en harmonie, ce qui est le comble des délices humaines. Les larmes coulent sur les joues de Nigelle comme l'eau ruisselle sur les sirènes de bronze que l'on voit place de la Concorde et qui n'en sont que plus brillantes. Par un phénomène admirable, ses yeux s'agrandissent encore et prennent un éclat surnaturel ; j'ajoute que ses traits restent impassibles, que son sein se gonfle et palpète et que la fleur, en un mot, s'épanouit sous la rosée. Je ne pleure pas trop mal non plus.

— Ah ! soupira-t-elle, quand nous nous fûmes mouchés définitivement, cela m'a fait du bien. C'est qu'il y a des moments, vois-tu, où ta gaieté me fait peur...

— Ma santé est excellente, me récusé-je ; j'ai un estomac d'acier ;



Une prêtresse de Lamia.

(*) Voir les nos 1 à 23 de La Vie Parisienne.

alors pour peu qu'il fasse beau, je gambade, je plaisante...

— Et tu me fais bien du mal, interrompit Nigelle, oh ! oui, bien du mal !

Elle allait recommencer à pleurer, sa source lacrymale étant généreuse, comme tout ce qui est d'elle. Je ne pensai plus qu'à la calmer et je l'exhortai :

— Ne sois pas jalouse ; ne pleure plus... ne pleure plus... Je t'appartiens... Veux-tu que nous allions au petit jour baiser le pied de Lamia ?... Es-tu contente, mon parfum ? Nous vieillirons sans nous en apercevoir, rivos l'un à l'autre... Réponds... Pourquoi hésites-tu à répondre ?

— Tu le sais. Il est un peu humiliant pour une femme de devoir à une intervention surnaturelle la fidélité de son amant.

— Nous pourrions toujours admettre que nous serions restés fidèles l'un à l'autre sans cette formalité. Mais je n'insiste pas...

— Tu es fâché ?

— Un peu peiné.

Nigelle s'employa à me consoler. Quand elle eut réussi, elle avait perdu tout son calme. Et ce fut à elle de me supplier :

— Léon, j'étais folle tout à l'heure...

Oui, nous irons baiser le pied de Lamia... La pensée que tu dirais à une autre... que tu... Oh ! il faut que je te garde, Léon... Comprends donc : je t'adore, je t'aime et tu me plais par dessus le marché... Quelle heure est-il ? Trois heures... A six heures, nous irons tous deux au temple de Lamia et nous nous unirons pour l'éternité, mon trésor chéri... Quand je pense que j'ai pu hésiter ! Bats-moi, je le mérite.

— Reposons-nous plutôt.

— Mais nous irons baiser le pied de Lamia ?

— Peut-être !

— Comment : tu hésites ? Léon, je saute par cette fenêtre...

Je promis. Je n'avais d'autre désir que de me taire, d'étendre mes membres las et de dormir enfin. Quand je me réveillai, Nigelle n'était plus là. Je trouvai prête une toilette de grand gala que je revêtis. Quand je fus habillé, Nigelle parut. Elle portait une magnifique robe à traîne, des souliers semés de perles fines et elle agita gracieusement une écharpe blanche toute scintillante de diamants.

— Les Lamiâtres, me dit-elle, font vraiment bien les choses.

Elle me regardait avec l'assurance et la tranquillité du propriétaire qui jette un regard calme et satisfait sur son bien que personne ne songe à lui disputer. Et elle m'assura :

— Tu es parfait, toi aussi.

— Sauf une migraine...

— Cela ne sera rien.

Elle alla à la fenêtre, l'ouvrit et me montra une foule énorme qui attendait en silence. Nigelle détacha alors son écharpe et l'agita trois fois. Une acclamation immense retentit. Des orchestres jouèrent un hymne triomphal dont le vacarme couvrit des huées que je perçus néanmoins.

— C'est le signal convenu, m'apprit ma divine maîtresse. Je viens de leur apprendre que nous étions décidés à nous vouer l'un à l'autre et à aller baiser le pied de Lamia. Tout est arrangé. Prends tes gants. Cela va être une très jolie fête.

— Ne pourrions-nous la remettre à demain ?

— Tu me donnerais un démenti ?

D'ailleurs, il était trop tard. Les portes s'ouvrirent toutes grandes, livrant passage à un cortège qui venait nous chercher. Il y avait là six couples dont quelques-uns fort



On nous jeta quelques trognons de choux.

mûrs, mais aussi béats que les jeunes. Chaque couple s'abritait sous une palme verte. Ils nous saluèrent, firent demi-tour et nous précédèrent en chantant.

— Donne-moi le bras, commanda Nigelle, et même si tu as un peu mal à la tête, ne ferme pas ainsi l'œil gauche ; cela te nuit, mon amour.

Nous primes, entre deux haies de spectateurs, le chemin du temple de Lamia. On nous jetait beaucoup de fleurs et quelques trognons de choux. Des enfants sages, voués à la déesse par leurs bons parents, semaient sous nos pas des pétales de roses. Je percevais bien quelques réflexions désagréables : « Ils ont la tête de l'emploi. Elle est mal habillée. Il a une sale tête. » Elles émanaient d'Inquiètes que notre adhésion aux Lamiâtres exaspérait. Les plus polis nous avertissaient : « Vous pouvez vous rétracter. — Vous avez le droit de dire non, même devant la déesse... »

J'écoutais et je me rassurais. « Tout à l'heure, je prendrai une décision. » Les Inquiètes me paraissaient plus intéressantes que Nigelle. Ainsi un paysage trop familier et à la splendeur immuable vous fait aspirer à n'importe quelle rue désordonnée et pittoresque. Nigelle me serrait le bras avec force et je me sentais prisonnier, avec une furieuse envie de m'évader. Les acclamations populaires m'aga-

çaient. Les couples béats, sous leurs palmes vertes, me faisaient penser à la réflexion de cet individu croqué par Gavarni et qui s'écrie devant un ivrogne : « Dire que je serai comme ça dimanche ! »

— A la fin, Léon, qu'avez-vous ? me demanda Nigelle. J'ai l'air de vous traîner comme si vous étiez une victime. Est-ce oui ? Est-ce non ?

— C'est oui, bien entendu, fis-je mollement.

Nous ne tardâmes pas à arriver devant le temple au fronton duquel deux colombes se becquètent. Notre garde d'honneur s'arrêta. La musique nous salua d'une dernière aubade. Et une desservante de Lamia vint nous accueillir.

— Entrez, beaux étrangers, nous dit-elle, entrez, entrez ; cela ne vous engage à rien. Vous allez d'abord déjeuner avec moi.

Le temple de Lamia était fort gai et tout inondé de soleil. La desservante nous apporta elle-même un repas délicieux et nous versa de fort bon vin. Après quoi elle nous dit :

— Vous avez tout votre temps. Vos hésitations nous plaisent. Nous préférons ces scrupules à l'aveuglement un peu niais des

sots qui foncent ici tête baissée, en aveugles. La déesse donne plus de prix à l'adhésion de ceux qui ont beaucoup aimé et qui déposent sur son autel ces amours étrangères. Ne buvez pas trop, monsieur Pimperneau. Nous n'usons pas de subterfuges indignes. Que vaudrait l'adhésion d'un

homme pris de boisson ? Et vous, ma sœur, venez avec moi. Je suis forcée de vous séparer, mais c'est pour la dernière fois.

Elle entraîna Nigelle. Une autre desservante vint me chercher et me conduisit dans une chambre où elle me désigna un divan profond et moelleux sur lequel je m'étendis. Tout avait été combiné pour le bien-être le plus complet dans cette voluptueuse cellule. J'y fus bientôt seul et, deux heures s'écoulèrent. Je ne savais plus que penser. Ne jouissant que d'une intellectualité médiocre, dix minutes de méditation me suffirent d'ailleurs, amplement : après cet effort je n'arrive pas toujours à trouver une conclusion. J'aurais voulu ouvrir un livre, échanger quelques propos avec n'importe qui, me mêler aux passants. J'étais enfermé dans une sorte d'appartement de trois pièces. Je les franchis et j'entraï dans une salle tendue de velours noir. La déesse Lamia m'apparut



Nigelle courait, échouée.

LES COURSES A TRAVERS LES AGES



Au III^e siècle : UNE COURSE DE CHARS A LUTÈCE



§ous LOUIS XVI UNE COURSE DE CHAISES A PORTEURS A VINCENNES



En 1919 : LES COURSES DE CHEVAUX A LONGCHAMP

sculptée dans la plus blonde lumière. Son corps était transparent. L'artiste qui l'avait taillée dans une matière inconnue, ardente comme l'opale et pure comme le marbre, l'avait représentée assise sur un trône, ouvrant les bras pour accueillir les personnes de bonne volonté. Ses pieds nus, posés sur un coussin de velours noir, m'éblouirent. Je rentrai, pensif, dans ma première cellule et j'attendis.

L'aimable prêtresse arriva peu après.

— Monsieur Pimperneau, balbutia-t-elle, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer.

— Nigelle...

— Hélas, monsieur, elle n'est qu'une femme désireuse de remporter tous les suffrages... Elle nous a résisté, malgré nos prières.

— Elle refuse de baiser le pied de Lamia ?

— Elle refuse.

Pendant ce temps, une scène identique dont j'appris plus tard les détails se déroulait dans la cellule où l'on avait enfermé Nigelle.

— Après mûre réflexion, lui dit-on, M. Pimperneau n'a pu se décider. Il refuse de baiser le pied de Lamia. Vous êtes libre...

En proie à un désespoir indicible et maudissant Nigelle, je me précipitai dans un corridor sombre. J'étais cruellement malheureux. Infirmiété de la nature humaine ! On n'est vraiment sûr d'avoir un cœur que lorsqu'il vous fait mal ! En cour-



Un miroir nous renvoya notre image.

rant, je me cognai à une

forme échevelée qui venait en sens inverse et dans laquelle je reconnus Nigelle, baignée de pleurs et convulsée. Elle me sauta au collet et m'empoigna en hurlant :

— Laissez-moi ! Laissez-moi, misérable ! Que le jour où je vous ai connu se couvre de poussière et de fumée ! Que le calendrier qui le mentionnera dorénavant soit marqué d'un stigmate excrémental ! Vous êtes une ordure vivante ! Laissez-moi ! Je vais me tuer ou plutôt, je vais me venger !

Je me dégageai et je pris la parole à mon tour en ces termes :

— Alors, vous refusez de baiser le pied de Lamia ?

— Non, c'est vous !

— menteur !

— menteuse !

Nous ne nous apercevions point, tant nous étions surexcités, que le tapis devenait un tapis roulant semblable à celui des grands magasins de nouveautés. Il marchait pour nous. Et il nous conduisit, haletants et furieux dans la salle où resplendissait Lamia. Là il s'arrêta, nous jetant face contre terre. Nous nous écriâmes ensemble :

— Ah ! je refuse ! Voyez comme je refuse !

Simultanément, nous posâmes nos lèvres sur le pied enchanté. L'obscurité se fit et la lumière pénétra nos âmes et nos cœurs. Moment divin ! Notre amour était fixé pour l'éternité. Nous étions arrivés au but, à travers les marécages communs. Les Autres n'existaient plus, ces terribles Autres qui s'interposent comme des ombres funestes. Que de laideurs, que de misères pour en arriver là ! Mais qu'importe la matière dont est pétrie la torche, si la flamme brûle haute et claire !

Quelques minutes après, nous sortions enlacés sous une palme verte. Une voix murmura : « Pauvres gens ! Il faut faire toujours leur bonheur malgré eux ! » Une pluie ravissante tombait. Le ciel était du gris le plus délicieux. Que tout me parut aimable ! Deux rivaux nous donnèrent le spectacle de s'entr'égorgger devant nous. Et nous passâmes en souriant. Un miroir nous renvoya notre image. Je ne vis que Nigelle. Nigelle ne vit que moi. Nous étions baignés de cette tendresse conjugale sans laquelle les amours ne sont que des rencontres d'ennemis, des heurts de hasard dont on ne sait au juste s'ils vont provoquer des caresses ou des morsures, des baisers ou des coups...

HENRI DUVERNOIS.

FIN

LES BELLES ET LES BÊTES...



LE MOUSTIQUE

... ou LES PETITES MISÈRES DE L'ÉTÉ



LA CHENILLE

LA VENUS AUX ANNONCES



Sabine de Ryols joue au *Poul's palace* des rôles muets où tout le talent consiste à être belle... Vêtue de fards et de rayons électriques, elle offre au public le spectacle d'un corps aux lignes pures : jamais artiste ne fut plus naturelle que cette magnifique créature qui, revenant à la plus antique tradition théâtrale de son sexe, paraît nue, tout simplement, devant la foule.

L'autre soir, comme Sabine de Ryols remettait sa chemise, elle vit entrer dans sa loge un bonhomme très déluré qui, s'excusant d'avoir quelque peu forcé la porte, déclara :

— Je me présente : Lyonel Mousson, agent de publicité. J'ai une affaire intéressante à vous proposer.

Ce n'est pas du tout la même chose de se montrer en costume d'Ève à deux mille personnes et de recevoir en chemise un monsieur tout seul... Rougissante, Sabine revêtit en hâte un chaste peignoir et répondit enfin :

— Je vous écoute.



— Mademoiselle, je désire louer pour trois ans vos cheveux, vos yeux, vos lèvres, vos dents, vos seins, vos hanches, vos mains et vos pieds.

Et, comme Sabine ne paraissait pas comprendre, Lyonel Mousson reprit :

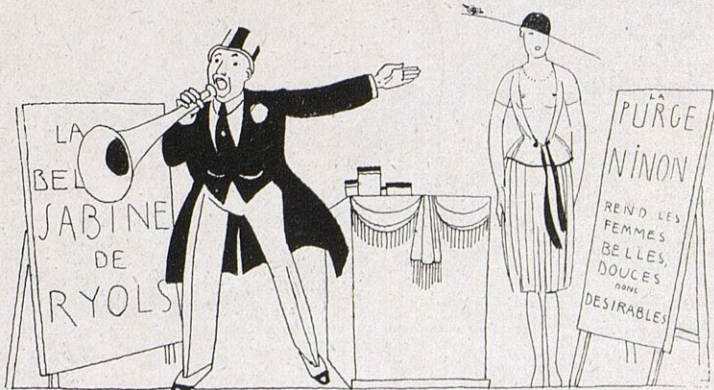
— Oui, je vous propose de mettre toutes ces parties de votre corps à ma disposition pendant trois ans. Si je désire pouvoir disposer de vos cheveux, de vos yeux, de vos lèvres, de vos dents, de vos seins, de vos hanches, de vos mains et de vos pieds, ce n'est pas du tout pour en faire l'usage que vous croyez. Non, il ne s'agit pas d'amour, il s'agit de publicité.

— De publicité ?

— Oui, mademoiselle. Connaissez-vous l'*Esthetic and hygienic Institut* ?

— Non...

— Justement, je suis chargé de le faire connaître. Pour cela, vous pouvez m'être très utile... Je vous offre cent mille francs par an, plus votre portrait et votre biographie dans les journaux





Quiétude

Béatitude

Incertitude

Fin de rêve

Maurice Millière

JAMBES D'HIER



ELLES ÉTAIENT EN SOIE

du monde entier. La fortune, la gloire, voilà ce que je vous apporte.

— Et qu'aurai-je à faire ?

— Rien.

— Vraiment rien ?

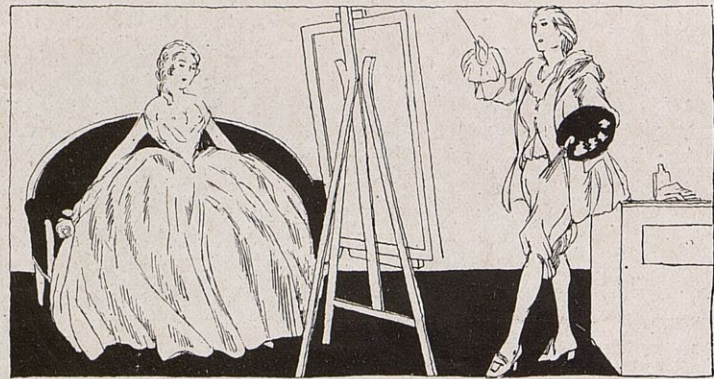
— Ou si peu... Quelques lignes de votre écriture, parfois. Et encore nous vous les dicterons.

— C'est tout ?

— C'est tout... Si j'étais le diable, je vous achèterais votre âme à ce prix-là. Mais je suis un brave homme et c'est votre corps seulement que je loue pour trois ans, — en vous laissant, d'ailleurs, la libre disposition de tous vos organes. Vous en trouverez souvent, des amateurs comme moi !

C'est de cette époque que date la célébrité universelle de Sabine de Ryols.

Les charmes de Phryné, Aspasia, Salomé, Poppée, Frédégonde, Diane de Poitiers, Isabelle d'Este, Ninon de Lenclos, la Fornarina, M^{me} de Pompadour, M^{me} Récamier, M^{me} de Castiglione, la belle Fatma et Gaby Deslys n'ont pas été admirés,



célébrés, glorifiés comme ceux de Sabine de Ryols. Tous les journaux, toutes les revues, tous les rideaux-réclames, tous les programmes, tous les hommes-sandwiches, sont au service de la beauté de Sabine de Ryols, dont les cheveux, les yeux, les lèvres, les dents, les seins, les hanches, les mains et les pieds sont aussi connus, aussi légendaires que le profil de Napoléon.

Ce sont les pieds de Sabine qui inspirèrent les premiers accords de cette immense symphonie...

Le même jour, parut partout cette réclame :

LES PIEDS DE SABINE DE RYOLS
SONT LES PLUS JOLIS PIEDS DU MONDE
POURQUOI ?

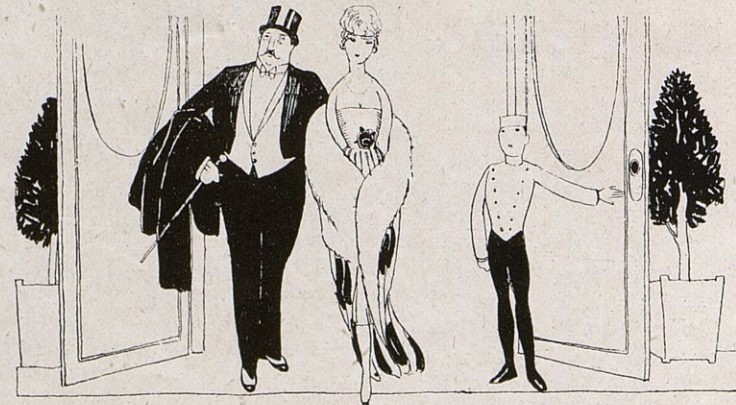
Parce que, matin et soir, ils sont soigneusement enduits de la Pâte « Secret de Salomé » qui empêche ou détruit les cors, durillons, œils-de-perdrix, etc.

Suivait cet autographe :

*Si tout le monde est à mes pieds, c'est parce que je connais le secret de Salomé
Sabine de Ryols*

Le portrait — en pieds — de Sabine illustrait ce texte publié, en bonne place, par les journaux les plus lus.

Les mains vinrent ensuite, si j'ose dire. L'univers apprit que les menottes de Sabine étaient incomparables : tel était le résultat d'une application quotidienne de la Pommade des Abbesses.





Successivement, les beautés particulières du corps de la Vénus aux annonces furent proclamées dignes de l'admiration des dieux et des hommes, — mais attribuées, en même temps, à l'heureux effet de produits qui étaient en vente à l'*Esthetic and hygienic Institut* et dans ses nombreuses succursales (se méfier des contrefaçons).

Les cheveux, les yeux, les lèvres, les dents, les seins, les hanches de Sabine furent représentés sur tous les murs, sur toutes les palissades... Ces chefs-d'œuvre étaient dus à l'action merveilleuse de lotions, de poudres, de pastilles, d'embrocations, de cires, de mixtures diverses. On sut, jusque dans les îles Malaises, que si le teint de Sabine était si idéalement pur, c'était grâce à l'usage de la « Purgé de Ninon » ; personne n'ignora, même en Patagonie, que le corps de Sabine était plus net, plus blanc que celui d'une déesse de marbre pentélique, — et que cette beauté du derme était due à la *Joconda*, pâte radio-électrique permettant de supprimer radicalement tous les poils et duvets superflus.

En d'autres temps, la beauté d'une femme devenait célèbre parce que Phidias l'avait immortalisée dans le marbre, parce que Pétrarque l'avait chantée dans ses vers, parce que Raphaël ou Vinci l'avaient copiée, asservissant leur génie à leur amour...

Un encens nouveau brûle aux pieds de l'éternelle déesse : c'est l'encens de la réclame :

Toutes les statues, tous les tableaux, tous les poèmes valent-ils, pour faire savoir au monde que Vénus est belle, l'annonce, le prospectus, l'affiche ?

Sabine de Ryols a rencontré le grand artiste qui, seul, aujourd'hui, sait glorifier le corps de la femme : c'est Lyonel Mousson, agent de publicité.

CLÉMENT VAUTEL.

Petits Articles de Paris



Six heures. Une rue rectiligne, pittoresque dans son genre, comme une rue de bazar Turc, bordée de chaque côté par d'agréables reposoirs, où vient, pour se retrouver, une société amie du plaisir.

Pénétrez par le long couloir isolant du bruit de la rue la salle de danses. Sous la lumière électrique, dans cette demeure dépourvue de fenêtres, vous êtes bien séparé d'une ville, où s'agitent, à deux pas de vous, les intérêts et les affaires. Dès le seuil franchi : musique et parfums ; des danseuses légères animent le tableau et reposent le regard.

Jolies toutes ? — Non. — Les unes trop grandes et d'autres pas assez ; certaines rougeaudes en leur décolleté, ou bien montrant des jambes imparfaites, des visages sans grâce, trop accentués et vulgaires sous le fard. Le coup de drague, répété pour alimenter la grande consommation de grâce et de jeunesse du

JAMBES D'AUJOURD'HUI

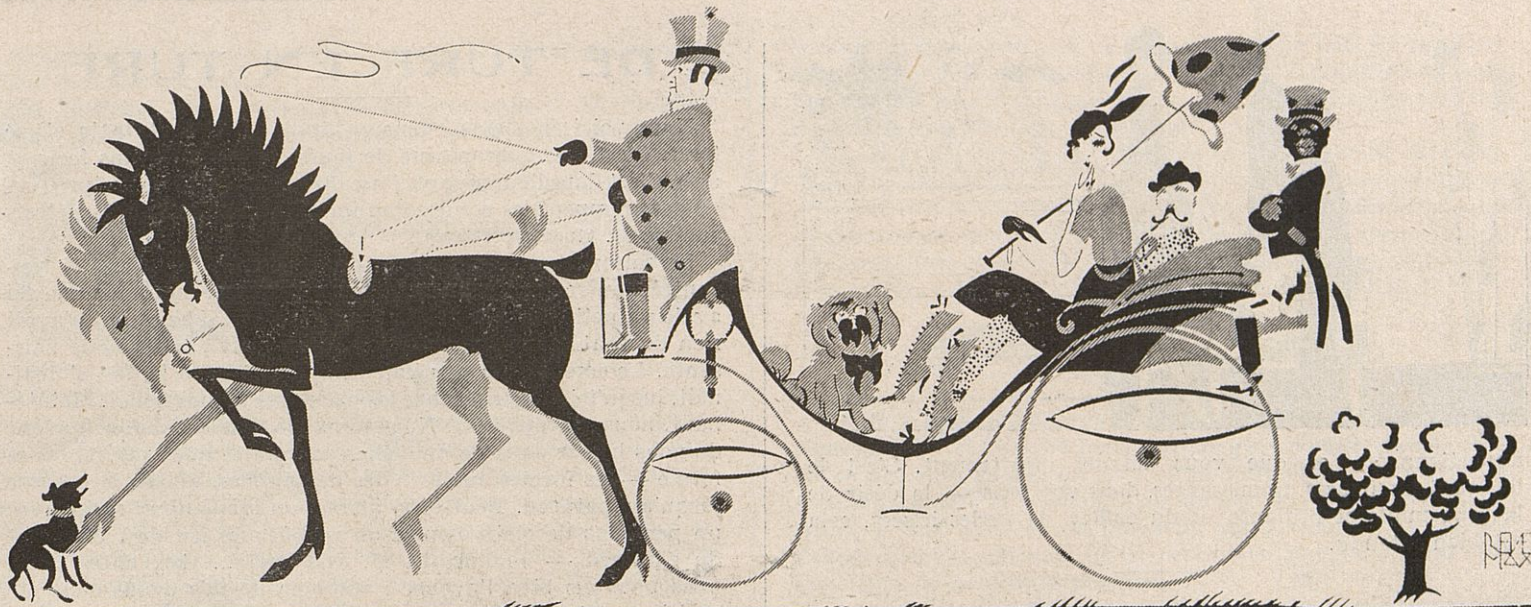


ELLES SONT EN SATIN

LE CALENDRIER EN IMAGES



JUILLET



AUTOUR DES LACS : NOUVEAUX RICHES

temps présent, ramène à la surface les scories avec la perle véritable, ensemble ramassées par la main aveugle dans les profondeurs.

Mais deux d'entre elles sont charmantes. La première : une enfant aux joues rondes, aux longs regards ingénus, à la bouche toute petite ébauchant un sourire en fleur. Silencieuse, et ses yeux voilant leur feu noir sous les brunes paupières abaissées, elle fait penser, pétulante et dissimulée, à une chèvre indocile. Elle danse de préférence avec ses compagnes, évitant dans son instinct de petit animal qui veut prolonger la minute libre de sa jeunesse, le contact des cavaliers trop pressants. Ces joues rondes perdront leur couleur, et ces lèvres verront se détendre leur arc pur, dans les chambres sans air où s'étiolent, comme de petites sultanes, nos modernes esclaves.

La seconde est brune : vingt ans peut-être. Le cœur de l'homme s'épuiserait vainement à vouloir faire naître l'amour dans ces yeux noirs, frangés cruellement de longs cils de soie, et fendus à l'orientale. Un turban, fait de ses cheveux châtain foncé, légers et brillants comme des fils de la Vierge, couronne son visage mat et brun, un peu camus, qui

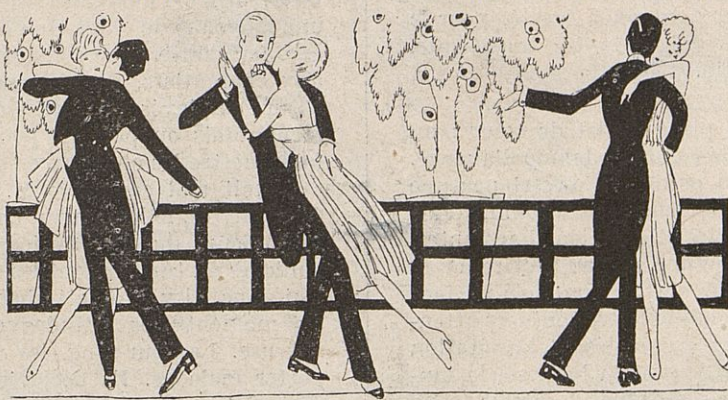
sent le ghetto tunisien avec les nards et les aromates des filles de Sulem. Elle porte, jusqu'aux mollets de ses jambes pleines et pures, un fourreau de soie noire, sous lequel on voit onduler son corps souple, dont elle montre la grâce en dansant.

« Salomé, qui pourrait te refuser ce que tu demandes en dansant ? Je ne regarde qu'elle au milieu des couples. Lorsque je la fixe, distraite en passant devant moi dans les bras de son cavalier, ses longs yeux entrefermés laissent errer ailleurs leur regard. Lorsque, affectant de ne pas l'avoir vue, à son retour, je m'applique à porter sur quelque autre couple mon attention, alors je sens son regard indéfinissable glisser sur moi pour m'évaluer.

« Approche-toi, me dit ce regard. Tu connaîtras mes exigences. Je ne veux que la soie et l'or, qui sont faits pour moi qui suis belle, autrement pour qui

seraient-ils faits ? Une atmosphère de plaisir et de danse, pour y bercer mon demi-sommeil, ma fierté blessée de bête sauvage asservie par vos philtres forts, qui ont éteint dans nos cœurs jusqu'au regret de la liberté. »

Donnez-leur, si vous les possédez, le manteau de fourrure, le bijou d'or et de perles qui leur sont destinés, qui leur



Comme tout arrive, un favori arriva. Et arriva premier !! Belle et douce journée...

M. Edmond Blanc assistait à la cérémonie et M. Camille Blanc daigna gagner une course, ce dont nous demeurons confus...

MAURICE PRAX.

CHOSSES ET AUTRES

Si les gens de ce temps-ci avaient le droit rétroactif de choisir les fées qui déposent dans le berceau des nouveaux-nés les dons heureux et les richesses, nous leur conseillerions fort d'appeler auprès d'eux celle qui prodigue l'indifférence. L'indifférence est, à coup sûr, un bonheur en cette époque. Pour peu qu'on soit sensible ou qu'on ait une âme difficile, la vie devient bien malaisée. On offre sa tendresse à de jeunes personnes beaucoup trop pressées pour y prendre garde et, chaque matin, on apprend par les journaux quelques calamités nouvelles. Ils ont deux pages pour nous révéler toutes les maladies de l'organisme social et deux autres pour nous vanter les remèdes qui guériront notre estomac, notre rein et notre pôleur.

J'allumerai les yeux de ta femme ravie
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs
Et serai pour ce frère athlète de la vie
L'huile qui raffermi les muscles des lutteurs

chantait Baudelaire. Mais c'était le vin qu'il célébrait et non des pilules.

Entre cette maladie et ces remèdes offerts par les journaux, point d'autre lecture... Vous arrachez la bande de votre quotidien et vous y apprenez que rien ne marche plus ce matin-là, c'est-à-dire qu'il vous faudra marcher vous-même tout l'après-midi. Que si cette grève ne vous satisfait pas, en voici d'autres pour vous complaire. En plein mois de juin, le printemps cesse tout à coup son commerce. Et, de fait, le soleil chôme ce jour-là. La métallurgie, le charbon, d'autres choses encore se laissent gagner par l'inertie. Ah ! ciel, en quel temps vivons-nous !

Notre voisine, une femme charmante et d'ordre, qui a des idées justes sur beaucoup d'événements, mais qui appréhende volontiers les pires destins, n'attend pas l'heure des visites et nous fait demander si nous la pouvons recevoir. Volontiers. La voilà qui s'effraye :

— Avez-vous des nouvelles... Quelles affreuses aventures ! C'est le bolchevisme... Que puis-je annoncer de réconfortant à ma cousine la duchesse.

— Rien de bon madame. Que les cigarettes que vous aviez accoutumé de fumer coûtent dix francs la boîte, soit dix sous la pièce ; qu'il n'y a pas un morceau de sucre chez les épiciers ; que le petit pain d'un sou va bientôt en coûter cinq, que...

— Cessez-là !... Et quel remède ?

— Recommandez-lui la philosophie de l'indifférence. Son sort est collectif. C'est une consolation. Quand les gens qui nous tyrannisent auront tout à fait détraqué la machine, ils songeront peut-être à la reconstruire. Que voulez-vous y faire, en vérité ?... L'école de l'indifférence...

— Vous en parlez à votre aise, monsieur mon ami... Songez que mon coiffeur m'attend à deux heures et quart. Et je ne vais pas trouver de taxi...



Dans cette maison, après dîner, le maître offrit des cigares et des cigarettes, ce qui est un luxe et une offrande qu'on ne peut plus accepter que d'un hôte... Plusieurs invités, dont M. Henry Céard, qui était un grand fumeur refusèrent. Il y avait, dès ce soir-là, une grève de fumeurs.

C'est ce que l'État aura gagné en partie à une augmentation trop brutale et trop lourde. Les gens ne fumeront plus ou fumeront moins. Et, lorsqu'ils fumeront, dussent-ils passer pour avarés, ils fumeront leurs cigarettes et leurs cigares jusqu'au bout.

Ainsi, nous allons voir revenir en faveur le fume-cigarettes, qui permet un plaisir lent et complet : fume-cigarettes d'ambre, d'écaïlle, d'onyx, enrichis d'or et de platine sertis de pierres. On

y revenait peu à peu ; on va y revenir tout à fait. Et ce passe-temps désinvolte et théâtral, qui consistait à allumer une cigarette, à en tirer trois bouffées et à la jeter presque aussitôt, deviendra une dilapidation de mauvais goût.

Sacha Guitry s'y livrait volontiers dans chacune de ses comédies. Et il exigeait (il avait bien raison) que les cigarettes fussent d'Orient et que les directeurs les payât. Il en consommait ainsi de nombreuses boîtes. S'il continue de la sorte, il deviendra un interprète fort cher. Il est vrai qu'il est son auteur et son directeur et fort incapable d'économie !



En revenant des courses, ce dernier dimanche, nous admirâmes qu'il y eût encore beaucoup de gens douillettement assis en ce lieu de l'Étoile, qu'on a surnommé le *Club des Pannés*. Chacun connaît ce surnom ; du moins, on peut le supposer. Alors, il faut admirer les Parisiens qui y viennent se reposer délibérément et affichent de la sorte, avec quelque orgueil, leur condition de nouveaux pauvres.

C'est la réflexion que nous faisons à haute voix. Un de nos amis nous répliqua :

« Vous vous trompez... Vous supposez que tout le monde connaît cette vieille plaisanterie... Elle est répandue, mais elle ne l'est pas tant que chacun la sache et s'en méfie. Les gens qui sont là l'ignorent. Y voyez-vous quelques-uns de ces appauvris, rentiers d'avant la guerre, grands-ducs, littérateurs... Non, croyez-moi, ce sont de petits bourgeois.

Nous étions partis pour discuter éperduement. Alors, une jeune femme qui ne disait mot dans la voiture (elle avait pris une culotte sérieuse, ce qui était, somme toute, assez adroit en pleine grève des culottières), cette jeune femme parla :

— N'avez-vous pas vu que c'est le seul endroit où il y ait des chaises vides et, qu'alors, les gens viennent tout naturellement s'y asseoir...

Le raisonnement était d'une simplicité lumineuse. Nous en fûmes confondu.

LES THÉÂTRES

A l'Odéon : *Le Crime de Potru*.

Il est arrivé à M. Charles-Henry Hirsch, unique homme de lettres, je veux dire écrivain uniquement soucieux des lettres, une invraisemblable aventure. Il a fait recevoir et il vient de voir jouer une pièce dont il est l'auteur. Je ne saurais vous dire à la suite de quel extraordinaire concours de circonstances la chose s'est produite, mais le fait est là, dont il sied de se réjouir : pour le public, d'abord, qui connaîtra une œuvre écrite et même — luxe inouï — méditée, pour M. Gavault, directeur, qui ne sera pas sans en tirer quelque prestige, pour M. Charles-Henry Hirsch, surtout, à qui ce miracle était bien dû...

Je suis content aussi parce que M. Charles-Henry Hirsch donne tort aux directeurs qui, réduisant le métier aux « ficelles », assurent que les romanciers ne sauraient être des hommes de théâtre. La prétention est « bien bonne », encore que je l'estime surtout pernicieuse à l'art dramatique. Si les coups de théâtre ne sont pas toujours ici des surprises, tant mieux, en somme, puisqu'aussi bien le public préfère n'être point bousculé. Pour le reste, voici une pièce construite, puissante, d'un intérêt sans défaillance, malgré certaines lenteurs apparentes, une pièce non point seulement extérieure, mais un drame intime, angoissant et passionné, douloureux. Je vous ai dit qu'il y avait ici du prodige. M. Charles-Henry Hirsch a écrit dans un souci de scrupuleuse et réaliste vérité ; et, cependant, il a été acclamé ! D'où l'on peut voir que le public ne se plaît pas seulement au mensonge. Qu'on se le dise ! Qu'on se le dise !...

M. Vargas fut un aïeul autoritaire, d'un orgueil fermé et violent. M. Grétilat joua Potru avec sa chaleureuse sincérité. M. Chaumont, inconnu hier, s'est révélé excellent et subtil comédien. Seule, M^{lle} Colliney en a peut-être trop mis...

Y a du mal à ça, Colliney...
Y a du mal,

Oh ! pardon !

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques ; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

C'est un rien, un souffle, un rien, que les chemises de tulle noir signées par **YVA RICHARD**. Croquis sur demande 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Tél. Central 00-67.

Se rincer la bouche après chaque repas est un principe d'hygiène élémentaire. Se servir de l'alcool de menthe de *Ricqlès* assure la pureté de l'haleine et la conservation des dents. Rien de supérieur au *Ricqlès*.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Nirvana, Sakountala, Yavahna, Myrbaha, etc... Ses charbons et cierges odorants, ses essences pour cigarettes, son Mokoheul, son Gillana, charme et beauté des yeux. En vente partout. 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Ne faites rien contre les poils et duvets avant d'avoir consulté par lettre ou directement le **DOCTEUR DE REBEAU**, 85, avenue d'Orléans, Paris. Renseignements gratuits et confidentiels. Facile à faire soi-même.

Dimanche, aux courses, nos plus élégantes mondaines étaient parfumées au « **Captivant** » qui fut tant apprécié à la Foire de Paris, que l'on trouve à la Parfumerie des Princes, 10, Passage des Princes. Flacon d'essai 0,95.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil ; Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

UN SECRET

... Oui, mon cher, un succès fou! Ai-je assez entendu vanter mon teint de lys et de rose! et cela grâce à la **Crème Simon**, tout simplement! mais ne le dites pas à mes amies, elles feraient comme moi et je préfère qu'elles restent jalouses.



MODÈLES grands COUTURIERS
1919, soldés neufs. A. MALBOROUGH, 59, rue St-Lazare

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
Costume pure laine, sur mesure : 160 fr. en quatre jours.

Tola
ROBES ET MANTEAUX - Solde
COMBINAISONS, ROBES DE VILLE, CAPES, etc.
8, Rue de Tocqueville. (Métro : Villiers).

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun. PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51

OFFICIERS MINISTÉRIELS

COLLECTION de FEU le PROFESSEUR S. POZZI OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes
MEUBLES, SIÈGES, TAPISSERIES, TAPIS D'ORIENT
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, DESSINS
par Bellotto, Guardi, E. Lucas, Plafond par Tiepolo, Œuvres de Sargent.
OBJETS D'ART ANTIQUES : Monnaies, Médailles, Plaquettes.
Vente par suite de décès, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris.
du lundi 23 au samedi 28 juin : **EXPOSITIONS** : particulière, 21 ; publique, 22 juin.
Commissaire-priseur : M^e F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart, à Paris
Experts : M. FÉRAL, 7, rue Saint-Georges ; MM. FEUARDENT frères, 4, rue Louvois ; M. A. SAMBON, Ch.-Élysées, 101.

SUCCESSION de M^{me} la COMTESSE B...

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT ANCIEN

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
Porcelaines, Objets de Vitrine, Bronzes, Lustres en cristal de roche
MEUBLES en MARQUETERIE et en BOIS SCULPTÉ des XVII^e et XVIII^e SIÈCLES
Nombreux Sièges Anciens en Ancienne Tapisseries au Point ou autres
TAPISSERIES ANCIENNES de BEAUVAIS, BRUXELLES, LILLE, etc...
Vente après décès, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris
Les 26, 27, 28 juin : **EXPOSITIONS** : le 25 juin, particulière, de 10 heures à midi ; publique, de 2 heures à 6 heures.
Commissaires-priseurs : M^e F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart ; M^e R. WARIN, boulevard Haussmann, 113.
Experts : M. G. PETIT, 8, rue de Sèze ; PAULME, 10, rue Chauchat ; M. G. LASQUIN, 11, rue Grange-Batelière.

OBJETS D'ART et de BEL AMEUBLEMENT ANCIEN

Porcelaine de Chine, Bronzes d'Ameublement, Meubles
Tapisseries anciennes d'Aubusson, Beauvais, Flandres
TAPISSERIE de BEAUVAIS, d'après BOUCHER
IMPORTANT AMEUBLEMENT de SALON en ANCIENNE TAPISSERIE
Tableau par Isabeau
Provenant de la Collection de M^{me} G...
Vente à Paris : HÔTEL DROUOT, salles 9 et 10, le lundi 30 juin, à 3 heures.
EXPOSITIONS : particulière, le 28 juin ; publique, le 29 juin.
Commissaire-priseur : M^e F. LAIR-DUBREUIL, rue Favart, 6, à Paris.
Experts : M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze ; M. PAULME, 10, rue Chauchat ; M. G. LASQUIN, 11, rue Grange-Batelière.

INFORMATION FINANCIÈRE

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

Vos Sourcils et vos Cils sont-ils aussi charmeurs que les miens ?
Vous pouvez avoir les mêmes.
Eylashin[®] épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté à votre charme et à votre grâce. Une boîte est suffisante.
Absolument inoffensif. Envoyé par la poste sur réception du prix : 2 fr. 50 la boîte
100, Portland Road, Kensington, London, W.11
Portland Chemical Co.
Envoyez enveloppe à votre adresse.

Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et MILITAIRES
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul[®] Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 5 fr.; platine 15 fr. argent au cours; dentiers 1 fr. la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat : **GRANIE**, 46, rue Lafayette, PARIS.

A la Jeune France
13 AVENUE DES
TERNES PARIS
SES
IMPERMÉABLES
ENVOI
DU CATALOGUE
FRANCO
KÉPIS SES

CHUSSEZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharm^{ies}.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules: le flacon, 11^{fr} - Baume: le tube 5^{fr} 50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20^{fr} Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

LES ANIMAUX DE "GIBBS"

(Série des chevaux)

.... à Suivre

LA REPRISE DES COURSES

LE CHEVAL DE COURSE
par R. de la Nézière

Au départ
"Gibbs"
Grand favori"



P. THIBAUD & C^{ie} 7 et 9, Rue La Boétie PARIS. — Concessionnaires Généraux de D & W. GIBBS
Inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonces ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

JEUNE et gentille Parisienne, voulez-vous être la marr. d'un officier d'artillerie classe 17? Si oui, écrivez vite au sous-lieutenant Yvri, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes méc. aviat. Philippe et Maurice, demandent corr. avec gent. marr. pour atténuer cafard. Ecrire : M. Royer, 2^e gr. aviation, 4^e compagnie, Bron (Rhône).

TROIS jeunes sous-lieut. dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Sous-Lieutenant Lorme, P. R. Nancy.

VOULEZ-VOUS, gent. Parisiennes, être le marraines et corr. av. deux jeunes poilus? Ecrire : Sergent Sor-douillet, 117^e infant., D. T. I., Le Mans (Sarthe).

QUI remplira vœu j. off.? il dem. marr. j. fille, n'ayant pas encore eu de filleul, jeune jolie. Ecrire 1^{re} lettre : Fabio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Tanker, 21 ans, très seul, ay. spleen, dem. j. jol. marr. p. corr. Discr. honneur. Phot. si possible. Ecr. : Jean Livry, 2^e R. C. B., Central tél. Sompuis (Marne).

AVIATEUR dem. corr. mar. Lieut. Roy, bur. H 26, Paris.

SOUS-off. célib. 30 a. dem. corr. av. mar. jol. sérieuse. Ecrire : Henry, 4 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.

AVANT d'être démob. ! Venez vite faire prendre patience, gentille Paris. à celui qui vs. demande comme marr. Mar.-d.-Log. L. Boireau, 289^e A.L., Groupe A., B.C.M.

DEUX jeunes Lieut. dem. à corr. avec deux gent. marr. brunes, affect. dés. p. égayer solitude. Photos si poss. Ecrire : Georges Dorlay, Poste rest. Villeblevin (Yonne)

TROUVERAIS-je une gentille marr. Toulousaine pour corresp. et dissiper l'ennui de ma solitude? Ecrire : Adjud. Rozinthes, C^o P. G. 421, Pierrepont (Somme).

JEUNE offic. dem. à corr. av. marr. j. fille ou j. fem. aff. disting. spirituelle, habitant préférence la Normandie. Ecrire : Hellé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RAPATRIÉ, 24 a. d. mar. Galland, 14^e C.O.A., Lyon (Rhône).

SOUS-Lieutenant artillerie, cél. 22 ans, rapatrié d'Orient, dem. correspond. avec marraine jolie et affectueuse. Parisienne ou Méridionale. Ecrire : 1^{re} lettre : Lieutenant Reyné, chez Iris, 22, rue, St-Augustin, Paris.

JEUNE rapatrié demande correspondre, avec marraine, Parisienne, 25 ans. Ecrire : Raber, G. P. G. R. L. C^o. 256, Chézy-en-Orxois, par la Ferté-Milon. (Aisne).

ART. d. mar. M. Dauphin 46^e R.L., 5^e C^o, Cravant (Yonne).

CAPITAINE, 30 ans, arm. act. n'ayant jamais eu de marr. de guer. dem. à corresp. av. marr. à l'aurore de la paix Capitaine Louiset, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

ASPIRANT, 22 ans, dem. à corresp. av. marr. gent. et douce, qui le charmera par gentille correspond. Ecr. : Aspirant Grey, 62^e artillerie, 2^e batterie, Epinal (Vosges).

JEUNE officier retenu très loin de France demande. corresp. avec marr. gaie, dist. Discr. absolue. Ecrire : Dowghilly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

2^e j. art., Paris, cl. 17, dem. cor. av. j. gent. marr. Paris. s'ipos. E. Bertrand, H. Dumont, 70/46, A. L. G. P., Maily (Aube).

PILOTE aviateur, 28 ans, s'ennuyant dans pays ensoleillé, serait heureux de correspondre avec jeune et jolie marraine Parisienne. Ecrire : Lieutenant Bernard, aviation militaire, Gabès (Tunisie).

CAPITAINE, 32 ans assez dist., en garnison Paris, dem. corresp. avec gentille marr. Discr. d'honneur. Ecrire : Raymel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris

**KÉPI-
CLAQUE**

Delion

24, Boulevard des Capucines, 24

IMPERMEABLES ET KÉPIS

Demandez le Catalogue

Vous qui souffrez des pieds

qui vous plaignez de cors ou durillons douloureux,
qui avez les pieds sensibles et facilement échauffés,
qui endurez des tortures dès que vos pieds s'enflent un peu,
qui connaissez les effets néfastes d'une transpiration excessive,

Vous vous déciderez un jour ou l'autre

à chercher la guérison de vos pauvres pieds meurtris en les baignant dans de l'eau chaude saltrée. Vous vous y déciderez parce que vous serez las de souffrir et parce que vous vous rappellerez avoir lu quelque part une attestation médicale ou entendu dire par un de vos amis convaincu par l'expérience, que les Saltrates Rodell apportent un soulagement immédiat aux pires maux de pieds, suivi bientôt d'une guérison définitive.

Alors qu'attendez-vous? Pourquoi souffrir plus longtemps et pourquoi ne pas vous débarrasser de vos souffrances sans plus tarder?

Procurez-vous, dès aujourd'hui, un paquet de Saltrates Ro-

dell et prenez, ce soir même, un bain de pieds saltré, que vous pourrez préparer facilement en faisant dissoudre une petite poignée de ces sels naturels, dans deux, trois litres d'eau chaude. Demain matin, vous en ressentirez déjà les merveilleux effets, heureux que vos souliers, qui vous faisaient tant de mal, ne vous causent plus aucune douleur.

Vous trouverez les Saltrates Rodell à un prix modique dans toutes les pharmacies et le phar-

macien - préparateur a une telle confiance dans ce produit, qu'il s'engage formellement à rembourser le prix d'achat si vous n'obtenez pas les résultats que vous êtes en droit d'en attendre.



33, Rue Bergère, PARIS

Marius HENG

TÉLÉPHONE : C 1072



AVANT

PERRUQUES ET TOUPETS
hygiéniques pour Messieurs

Demander Catalogue spécial n° 1

POSTICHES ARTISTIQUES

POUR DAMES



APRÈS

**PORTE-PLUME
RÉSERVOIR**



**INVERSABLE
DEPUIS 17:50**

GRANDS MAGASINS - PAPETERIES.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51
Paris. Divorce. Annulation
religieuse. Réhabilitation
à l'insu de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e



Tout pour le Tennis
chez **ALLEN**

42, Rue Etienne-Marcel - PARIS
TÉLÉPHONE : Louvre 14-19

Les Meilleures Raquettes
Les Meilleures Balles
...au Meilleur Marché

Envoi^{co} du prix courant "Tennis" sur demande.

BRILLANTINE MARCEL

DONNE AUX
CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

AVOCAT

Docteur en droit, renseigne
s^t tout :oyer, pension, impôt,
perle, succession, divorce,
réhabilit. e. (Evite procès et frais).

Consultat. : 5 fr. THOMAS, 37, rue Rivoi, de 3 à 6 h

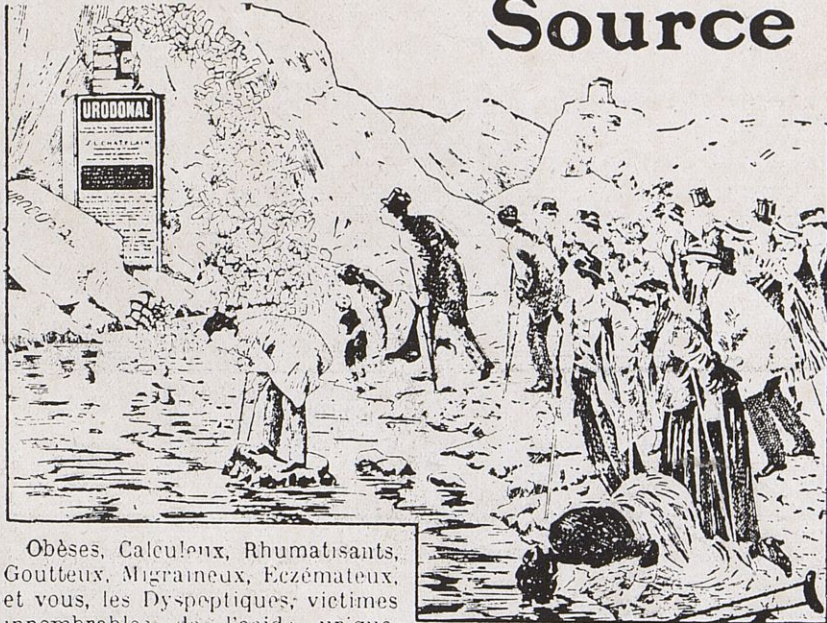
POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE - FERME
HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sagement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).) Envoi gratuit et^{co} de la Notice du D^r JEAN, 1^{er} Méd. s. 1^{er} Sé. de la Leg. d'Honn. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

URODONAL

Source de Jeunesse



Obèses, Calculeux, Rhumatisants, Goutteux, Migraineux, Eczémateux, et vous, les Dyspeptiques; victimes innombrables de l'acide urique, prenez courage : l'URODONAL dissout l'acide urique comme l'eau chaude dissout le sucre et l'élimine à votre insu même. Jetez donc au loin cannes et béquilles et redressez-vous comme aux beaux jours de la jeunesse. Grâce à l'Urodonal, vous pourrez même user et abuser de l'alimentation carnée comme de tout ce qui peut flatter votre estomac de gourmet. Devant l'Urodonal, le salicylate, le colchique, les iodures, qui faisaient payer si cher un soulagement momentané, fuient en déroute. Grâce à l'Urodonal, l'obèse devient svelte, l'impotent prend goût à la vie, la mondaine, dont il a épuré le sang, retrouve et conserve à jamais la fraîcheur et le velouté de son teint.

L'OPINION MEDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste, du derme, qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux, qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

D^r BETTOUX,

de la Faculté de Médecine de Montpellier

Etablissements Chatelain 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies — Le flacon, franco, 8 fr. les trois, franco 23 fr. 25. — Envoi sur le front

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU

En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

CHEVASSU, Détective-Expert
44, Av. de la République.
Toutes missions, recherches, surveillance, affaires de famille, priv. ou intime. Opère lui-même. Discrétion.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyriane). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

KILOSA

BREVETÉ S. G. D. G.

SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE IMPERMÉABLE, PARFAIT. Permet en tous moments d'arborer les plus claires élégances

DÉTAIL : MAGASINS DE LINGERIE MAISONS DE NOUVEAUTÉS
Gros : Picard-Minier et Co. Corsets, 93, Rue Réaumur, Paris.

OPHRYS

Seuls produits de beauté unissant la science dermatologique à l'art le plus raffiné du Parfumeur.

Jeunesse et Pureté du Teint. — Poudre, Crème, etc
En vente partout. LA GARENNE-COLOMBES (Seine).

MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosguet, Paris.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.
RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étui, franco.

POLICE PRIVEE, Vesco, ex-chef de la Sûreté
14, rue de Châteaudun, Reims, miss. enq., surv., rech., constat., divorces.

PRÊTS

SUR TOUTES GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.

Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les **POILS** et **DUVETS DISGRACIEUX** du Visage et du Corps. La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'EPIDERME. — SEUL APPROUVE DES SOMMITES MEDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} Cl. FLACON : 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.

AMYDERM

GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
F^o 225, P^o H^o HYALINE, 37, F^o Poissonnière, Paris.

Crème **EPILATOIRE Rosée**
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes POILS et DJVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flac. : 6^{fr.} imp. comp. (mand. ou timb.). Envoi disc.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Th^o Français, Paris

VIENT DE PARAITRE :

ÉTUDES DE FEMMES

(Gestes de Parisiennes)

Album port-folio de 16 estampes galantes en couleurs 0^m32 x 0^m22 par M. MILLIÈRE et FABIANO.
Franco par poste 20 francs, contre mandat-poste.

:: **PARIS-GIRLS** Même genre d'album port-folio galant. ::
20 francs franco.

CATALOGUE ILLUSTRÉ Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection. F^o ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS. (Conditions spéciales pour le gros).

VIEILLES ESTAMPES POUR LES JEUNES PERSONNES



Dieu! que la mouche a d'efficace! Adieu galans, adieu fleurettes.
Le plus parfait a justement, Si vous n'avez mouches sur nez
Sans elle n'avoit point de grace. Adieu galans enfarinez.